Évolution de l'hivernage du Harle piette *Mergus Albellus* sur le parc du Marquenterre de 1973 à 2017.

Par Philippe CARRUETTE



Photo 1 : Harles piettes; parc ornithologique du Marquenterre © Vincent CARON

Le Harle piette est un nicheur de la Norvège à la Sibérie orientale, entre 55° de latitude nord et le cercle polaire. Symbole des oiseaux nordiques, sa présence est souvent liée en hiver, au sud de son aire de reproduction (mers Baltique et du Nord pour les populations de l'Ouest de l'Europe), aux hivers rigoureux. Les stationnements français en limite sud de l'aire d'hivernage sont faibles : 200 à 400 individus, et un maximum de 2276 en 1997, concernant surtout des sites continentaux comme le lac du Der, le cours du Rhin ou les étangs lorrains (ISSA N. et MULLER Y. coord. 2015).

En Picardie c'est un hivernant connu et régulier mais il est surtout remarqué lors des vagues de froid comme en 1979, 1985 ou 1995 où il est noté aussi bien sur les étangs libres de glace que sur les grands cours d'eau et canaux (Somme, Oise...) ou même de petites rivières comme la Selle.

Les effectifs peuvent atteindre 180 sur la Picardie en 1995, et 359 en janvier 1996. En dehors de ces années exceptionnelles les oiseaux restent peu nombreux sans site régulier d'hivernage, arrivant généralement à la fin novembre, la date la plus précoce étant le 18 octobre 1998 à Château-Thierry (COMMECY X. (Coord.), BAVEREL D., MATHOT W., RIGAUX T. et ROUSSEAU C., 2103).

De 1973 à 1993 le Harle piette est noté irrégulièrement sur le parc du Marquenterre surtout lors des vagues de froid avec un maximum en décembre et une arrivée normalement en novembre. Les effectifs maximum (une vingtaine d'oiseaux) étant notés mi mars, où se cumulent hivernage et oiseaux remontant vers le nord. La dernière observation printanière date d'une femelle le 5 avril 1987.

De 1993 à 2017, l'espèce est maintenant notée chaque année (sauf en 2005), quelle que soit la dureté de l'hiver, faisant du parc un véritable site de tradition d'hivernage pour le Harle piette.

L'arrivée la plus précoce est une femelle, le 3 novembre 2013. Les données de novembre restent néanmoins peu fréquentes :
1 femelle le 4 novembre 2011,
1 mâle immature les 13 et 14 novembre 1999,
2 femelles le 30 novembre 2014,
1 femelle le 28 novembre 2015.

Même si des oiseaux peuvent ne rester que quelques jours en halte migratoire, les oiseaux observés hivernent généralement ensuite. La majorité des oiseaux arrivent néanmoins surtout durant la première quinzaine de décembre :
5 le 13 décembre 2009
1 mâle et 3 femelles le 28 décembre 2015,
2 en vol vers le Sud le 29 décembre 1996,
1 femelle le 2 décembre 2012,
et le 4 décembre 2016.

Les derniers contacts ont lieu fin mars :
1 femelle le 20 mars 2010,
1 couple le 24 mars 2009,
1 femelle le 22 mars 2007,
4 le 21 mars 1999.

Ces dernières années voient les stationnements se prolonger en avril :
une femelle le 10 avril 2011 (elle repousse les tentatives de parade d'un mâle de Garrot à œil d'or),
une femelle le 23 avril 2012,
et un mâle les 15 et 17 avril 2014.

Depuis 2014, on voit se multiplier les comportements de parades nuptiales, accouplements et stationnements de plus en plus tardifs sur un plan d'eau saumâtre, site régulier d'hivernage.

Ces comportements sont dans la même lignée que ceux observés pour le Garrot à œil d'or *Bucephala clangula* sur ce même plan d'eau.

Des accouplements réguliers ont lieu à partir du 16 février en 2014.

En 2015, les accouplements ont été particulièrement nombreux à partir du 8 février jusqu'au 21 mars avec un maximum de 4 mâles. L'hiver doux donnant les données les plus tardives du site avec 2 femelles les 11 et 19 avril.

En 2016 un mâle stationne jusqu'au 14 mars et 6 oiseaux le 14 mars 2017.

Le maximum d'individus observés ensemble sur le site est de 11 femelles et 3 mâles le 2 février 2014,
12 femelles et 1 mâle le 19 février 2012,
11 femelles et 1 mâle le 30 janvier et le 1er mars 2011 et le 22 janvier 2013,
12 le 6 février 2015 (4 mâles),



Photo 2 : Mâles de Harle piette et de canard colvert ; parc ornithologique du Marquenterre © Vincent CARON

3 mâles et 7 femelles le 14 février 1999,
7 femelles ou immatures le 21 février 2010,
6 femelles et 3 mâles les 24 février et 5 mars 2017.

Même si on voit que son observation ne dépend plus aujourd'hui des coups de froid, les effectifs les plus importants sont souvent notés lors des hivers les plus rigoureux (1979, 1999, 2009 et 2010, 2013).

L'hivernage et les mouvements dus aux coups de froid tardifs masquent les mouvements prénuptiaux qui doivent néanmoins commencer dès la mi-février.

Les mâles adultes avec leur superbe plumage nuptial sont très largement minoritaires (maximum de 4 individus ensemble) voire totalement absents certaines années comme lors de la longue période d'hivers doux de 2000 à 2007.

Les oiseaux se tiennent en priorité sur les plus vastes plans d'eau saumâtres riches en invertébrés et mollusques, mais aussi de petits poissons (Épinoche, Hable de Haeckel...) que sont les postes 4 à 6 et le poste 2 mais aussi le poste 9 extérieur riche en végétation aquatique.

1 femelle avale avec difficulté une Grenouille verte probablement en hibernation dans la vase le 17 janvier 2016. Même lorsque le parc est gelé à presque 100% le Harle piette peut rester sur de petits trous.

Biblographie

CARRUETTE Ph. et TRIPLET P. (1993) Les oiseaux du Parc ornthologique du Marquenterre de 1973 à 1993 Association Marquenterre Nature. 146 p.

COMMECY X. (coord.), BAVEREL D., MATHOT W., RIGAUX T. et ROUSSEAU C. (2013).Les oiseaux de Picardie. Historique, statuts et tendances.
L'Avocette 37 (1), 352p.

ISSA N. et MULLER Y. coord (2015). Atlas des oiseaux de France métropolitaine. Nidification et présence hivernale. LPO/SEOF/MNHN. Delachaux et Niestlé, Paris, 1408 p.

Philippe CARRUETTE
Canteraine,
80120 Rue
philippecarruette@baiedesomme.org